

micro_scope



Inch'Allah

scénario et réalisation
Anaïs Barbeau-Lavalette

avec
**Evelyne Brochu, Sabrina Ouazani
Sivan Levy, Yousef Sweid**

et la participation de
Carlo Brandt, Marie-Thérèse Fortin

producteurs
Luc Déry et Kim McCraw

coproductrice
Isabelle Dubar

Durée : 101 minutes
Sortie en salles : 28 septembre 2012

DOSSIER DE PRESSE FINAL
[SEPTEMBRE 2012]

relations de presse
IXION Communications 514 495.8176
judith.dubeau@ixioncommunications.com

résumé

Dans la clinique de fortune d'un camp de réfugiés palestiniens en Cisjordanie, Chloé, une jeune obstétricienne québécoise, accompagne les femmes enceintes, sous la supervision de Michaël, un médecin d'origine française.

Entre les *checkpoints* et le Mur de séparation, Chloé rencontre la guerre et ceux qui la portent : Rand, une patiente pour laquelle Chloé développe une profonde affection ; Faysal, le frère aîné de Rand, résistant passionné ; Safi, le cadet de la famille, enfant brisé par la guerre qui rêve de voler au-delà des frontières ; et Ava, jeune militaire, voisine de palier de l'appartement de Chloé en Israël.

Cette rencontre entraîne Chloé dans une aventure de l'intime comme du territoire. Une aventure où elle perd ses repères, se déracine, chute. Certains voyages bouleversent et transforment. Certains voyages font voler en éclats toutes certitudes. Pour Chloé, *Inch'Allah* est de ces voyages-là.

liste des comédiens

Chloé
Rand (amie et patiente de Chloé)
Ava (amie et voisine de Chloé)
Faysal (frère aîné de Rand)
Safi (frère cadet de Rand)
Soraïda (mère de Rand)
Michaël (médecin)
Elaine (mère de Chloé)
Imad
Soldat du *checkpoint*

Evelyne BROCHU
Sabrina OUAZANI
Sivan LEVY
Yousef SWEID
Hammoudeh ALKARMI
Zorah BENALI
Carlo BRANDT
Marie-Thérèse FORTIN
Ahmad MASSAD
Yoav DONAT

liste d'équipe

Scénariste / réalisatrice

Anaïs BARBEAU-LAVALLETTE

Consultante au scénario

Valérie BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Producteurs - Canada
Coproductrice - France
Producteurs associés – Israël

Luc DÉRY, Kim McCRAW
Isabelle DUBAR
Eilon RATZOVSKY, Yochanan KREDO

Distribution des rôles - Canada
Distribution des rôles - France
Distribution des rôles - Israël
Distribution des rôles - Jordanie

Emanuelle BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Nathalie BOUTRIE
Constance DEMONTOY
Yael AVIV
Lara ATALLA

Direction de la photographie
Conception visuelle
Conception des costumes
1^{er} assistant à la réalisation
Maquillage
Coiffure
Prise de son
Mix sonore

Philippe LAVALETTE c.s.c.
André-Line BEAUPARLANT
Sophie LEFEBVRE
Pascal ELISSALDE
Kathryn CASALT
Denis PARENT
Jean UMANSKY
Jean-Paul HURIER

Montage
Conception sonore
Musique originale

Sophie LEBLOND
Sylvain BELLEMARE
Levon MINASSIAN

Producteur délégué
Superviseur de postproduction

Stephen TRAYNOR
Erik DANIEL

Production
En association avec

micro_scope (Canada) et ID Unlimited (France)
July August Productions (Israël)

Distribution au Canada
Distribution en France
Distribution internationale

Les Films Christal
Happiness Distribution
eOne Entertainment

entretien avec Anaïs Barbeau-Lavalette

D'où vous vient cet intérêt pour la Palestine ?

J'ai d'abord voyagé en Palestine pour le tournage du documentaire *Si j'avais un chapeau*. Nous tournions dans un camp de réfugiés, avec des enfants. J'ai eu comme un appel, un réel coup de foudre, avec tout ce que ça peut avoir d'ambigu. Un mélange d'amour/haine, de fascination et de confrontation. J'ai décidé d'y retourner pour une plus longue période. J'y ai étudié la politique et l'arabe. Je m'y suis fait des amis. Mon séjour n'a pas été simple. J'ai été ébranlée à plusieurs reprises, particulièrement comme femme. Plusieurs fois je me suis demandée ce que je faisais là. Dans une société aux antipodes de ce qui me définit dans ma chair, dans mon âme : la liberté. Puis j'ai compris que c'est sans doute ce paradoxe qui m'interpellait. Le fait que ce lieu que j'aime, si riche de ses gens, de ses résistants du quotidien, soit privé de cette liberté qui est essentielle à l'être humain. Autant à l'intérieur (celle des femmes) qu'à l'extérieur (du fait de l'occupation). C'est ça quelque part qui me faisait m'y accrocher. J'y suis retournée plusieurs fois, dans plusieurs villes, et plus j'y revenais, moins je comprenais, plus je souhaitais m'y enfoncer. J'ai commencé à écrire mon scénario là-bas, suite aux rencontres que j'y ai faites. La plupart des personnages sont inspirés de personnes réelles.

Je ne sais pas si le film constitue l'aboutissement de ma rencontre avec la Palestine. Mais je sais que je suis arrivée quelque part en la racontant. Je ne me poserai plus la question de mon intérêt pour cet endroit, ma réponse est maintenant claire : pour faire ce film. Pour raconter la Palestine à ma façon.

Avez-vous le sentiment qu'on ne comprend pas ou que l'on comprend mal ce qui se passe dans cette région du monde ?

Comme tout plongeon dans un vaste sujet, sa connaissance révèle sa profondeur, et donc son exploration est sans fin. Je ne peux toujours pas dire que je comprends la Palestine ou le conflit israélo-palestinien. J'y ai fait des rencontres, donc c'est une guerre à visage humain pour moi, ce qui la rapproche de moi et la rend plus accessible, moins opaque. Mais je suis très loin d'être devenue une experte en la matière ! J'ai plutôt un rapport émotif (de par mes liens amicaux) et sensoriel (de par mes expériences concrètes de voyage, sons, odeurs, sensations fortes) à la région. Ce qui fait que je m'en sens plus proche que la plupart des gens, sans nécessairement pouvoir débattre en profondeur sur le conflit.

Autrement, de façon très superficielle, le monde arabe est actuellement dépeint de façon monolithique. Les « Arabes », loin de nous, font peur. On ne les comprend pas et on ne veut pas réellement les comprendre. Le caractère monstrueux d'actes terroristes (qui pourtant ont lieu depuis longtemps et partout ailleurs) est exacerbé, sorti de son contexte, jamais expliqué et toujours associé « aux Arabes ». Ça terrifie et ça nous éloigne, atténuant le désir de rencontre. C'est dans cette optique que j'ai abordé la trajectoire de mes personnages. En souhaitant rapprocher de nous ce qui nous semble inconcevable. Sans justifier leurs choix, je souhaitais redonner un visage humain à un geste inhumain. C'est dérangent, mais je pense que ça participe à un processus de paix, d'ouverture à l'autre. C'est du moins ce que j'espère.

Votre film suit *Incendies* de Denis Villeneuve. S'agit-il d'un simple concours de circonstances ou voyez-vous une explication à cet intérêt nouveau des cinéastes d'ici pour cette région du monde ?

J'avais amorcé l'écriture d'*Inch'Allah* bien avant d'avoir connaissance du projet de Denis Villeneuve. J'ai été tellement heureuse de constater l'intérêt du public québécois pour un sujet à priori loin de lui. Cela dit, je ne crois pas que ça soit particulièrement cette région du monde qui intéresse les cinéastes québécois, mais bien le Monde en général. De plus en plus, on a besoin de parler de nous en sortant de notre territoire... L'identité québécoise se redéfinit et bien que la question nationale ne soit pas réglée, on peut exister à l'extérieur de nos frontières. C'est aussi ça, le Québec : ce regard sur l'ailleurs. Le cinéma commence tout juste à refléter cette ouverture. *Incendies*, *Monsieur Lazhar* et *Rebelle* en sont des exemples fabuleux. Ça fait respirer tout le monde que de sortir un peu de soi. Ça participe activement à nous raconter et à nous définir.

Au centre du film, il y a une Québécoise de votre génération plongée dans une réalité qui lui est étrangère. Votre double, en quelque sorte. Ce regard extérieur vous autorisait à scénariser et à tourner un long métrage autour de la question palestinienne ?

Je n'aurais pas osé faire une fiction dans cette région sans passer par le regard d'un ou d'une Québécois(e). Et c'est d'ailleurs ce qui m'intéresse dans le film. À quel point un conflit qui ne nous appartient pas peut-il devenir le nôtre ? Au fur et à mesure, le personnage de Chloé devient un champ de bataille. Elle est avalée par la guerre. Elle ne peut pas rester simple témoin. C'est ce que j'avais envie d'exprimer. Dans un tel contexte, nos barrières de protection tombent. Tout ce qui nous forge est menacé. C'est ça, la guerre. Elle peut entrer en nous et nous ravager. Nous ne sommes pas immunisés contre ça. La guerre n'appartient pas qu'aux autres. Je pense qu'en suivant un alter ego, on est plus en mesure de saisir « l'humanité » derrière « l'inhumanité » de la guerre. Chloé pourrait être moi, ma sœur, ma voisine. Son cheminement pourrait être le nôtre. C'est ce qui m'intéresse. D'ailleurs, plusieurs femmes, américaines, anglaises ou même israéliennes, sont actuellement en prison en Israël à la suite d'une déroute similaire à celle de Chloé. Je n'ai rien inventé.

Avez-vous tourné le film aux endroits exacts où se passe l'histoire ?

L'histoire se passe entre un camp de réfugiés en bordure de la ville de Ramallah, en Palestine, où travaille Chloé, et Jérusalem, en Israël, où elle habite. Nous avons tourné quelques scènes à Ramallah et le long du Mur de séparation, et à Tel-Aviv. Mais la majeure partie du film a été tournée à Amman, en Jordanie. Principalement dans deux camps de réfugiés palestiniens.

Comment vous accueillait-on ?

Très bien. Évidemment, on ne débarquait pas comme ça, à l'improviste. Il a fallu créer des contacts dans les camps, les bons contacts. À travers eux on a pu rencontrer la population et organiser le tournage. Les gens des camps y ont participé, notamment à la sécurité et à la figuration. Le tournage créait un grand événement et de l'excitation. On a minimisé les tournages de nuit, plus risqués. Quand les scènes le permettaient, on y intégrait la population.

Nous avons fait une grande partie du casting dans les camps de réfugiés : il fallait voir la centaine de gaillards en attente devant notre petite maison, où l'on avait improvisé un espace d'audition. Être né dans un camp, ça ne s'invente pas. Ça se marche, ça se parle, ça

paraît ! Je tenais vraiment à ce que le casting des enfants en soit un de terrain. On a donc choisi tous les enfants à même les camps de réfugiés ou dans le dépotoir que l'on voit dans le film. J'étais partie du même principe pour le casting de Jessy dans *Le ring*, mon premier long métrage. Je crois à la vérité physique des enfants, elle raconte beaucoup plus que les mots.

Face à toutes ces personnes pour qui cette fiction est le miroir d'une réalité qu'elles connaissent bien, vous a-t-il fallu expliquer, justifier, négocier ?

De façon générale, les Palestiniens et les Israéliens qui ont lu le scénario l'ont aimé. Ils l'ont trouvé osé, original et non manichéen. C'est extrêmement rassurant de se faire dire ça à l'aube du tournage, quand on aborde une réalité si vaste, qui est loin de notre réalité. Je n'ai jamais eu la prétention de faire une thèse sur le conflit. D'ailleurs, *Inch'Allah* n'est pas un film sur le conflit israélo-palestinien, mais bien sur une Québécoise en Palestine. Sur une médecin qui rencontre la guerre de plein fouet. Je voulais parler de ce qui à priori ne nous appartient pas. De ce que l'on devient lorsqu'on est confronté à une réalité qui nous dépasse : celle de la guerre. C'est ce point de vue que j'embrasse et les lecteurs moyen-orientaux l'ont bien compris. Mon regard sur les Israéliens et les Palestiniens n'est pas politique. Je raconte l'histoire d'une femme prise en étau. J'avais envie de dire qu'on n'est à l'abri de rien et que confronté au pire, même nos balises morales, que l'on croit si fortement ancrées, peuvent s'écrouler.

Comment avez-vous travaillé avec l'interprète de Chloé, Evelyne Brochu ? Connaissait-elle la région ? Dans quelle mesure a-t-elle dû apprendre l'arabe, une langue que maîtrise son personnage ?

J'ai rencontré Evelyne à plusieurs reprises, en lui suggérant des lectures et des films, pas nécessairement sur le thème, mais qui m'avaient inspirée de façon précise ou large. Puis elle nous a accompagnés lors du premier voyage de repérage. Elle n'avait jamais été dans cette région du monde et n'avait pas beaucoup voyagé en aventurière. C'était donc important de briser la glace avant le tournage. Nous avons fait des auditions ensemble à Paris et à Tel-Aviv. Elle a ainsi pu donner la réplique aux interprètes de Rand et de Faysal. On s'est promenées en Israël, puis en Palestine. Elle a ainsi pu voir, ressentir le Mur, les *checkpoints*, l'occupation, les camps. Rencontrer les Palestiniens et les Israéliens. Vivre la différence. C'était important qu'elle éprouve tout ça physiquement, puisque la majeure partie du film ne serait pas tournée là-bas, mais en Jordanie. Je crois que ça l'a véritablement nourrie. Au retour, elle a travaillé les répliques du film avec Ruba Ghazal, une Palestinienne de Montréal. Evelyne a une très bonne oreille. Au fur et à mesure du tournage, elle peaufinait son accent et son vocabulaire arabe.

Comment avez-vous monté le reste de la distribution ? Si l'on fait exception des enfants, les acteurs sont-ils des professionnels ?

Nous avons beaucoup cherché les interprètes de Rand et de Faysal. Je souhaitais vraiment trouver une Palestinienne pour Rand, mais après un processus assez laborieux, nous avons constaté qu'il serait très ardu de trouver une jeune comédienne palestinienne pouvant se déplacer facilement en Jordanie pour le tournage. De plus, les comédiennes palestiniennes rencontrées ne correspondaient pas à l'énergie recherchée pour ce personnage. À la fois femme et enfant, fougueuse, tragiquement vivante. J'avais vu Sabrina Ouazani dans plusieurs films dont *L'Esquive* et *Des hommes et des dieux*, et je pensais à elle depuis longtemps. Nous nous sommes rencontrées à Paris. Elle a fait une très belle audition. De parents maghrébins, elle ne parlait pas l'arabe palestinien, alors elle a travaillé très fort en amont pour avoir un accent adéquat et elle avait une coach sur le tournage. Elle a incarné

Rand avec panache.

Yousef Sweid, acteur connu au Moyen-Orient, incarne pour sa part Faysal. C'est un Palestinien qui vit en Israël. Sivan Levy incarne Ava. Israélienne de Tel-Aviv, c'est aussi une comédienne professionnelle qui poursuit en ce moment des études en français à Paris. Elle était ravie de jouer en français, une grande première pour elle. Plusieurs Israéliens sont d'ailleurs francophiles.

Quant à Safi, c'est ma perle rare, découvert lors du processus de casting sauvage dans le camp de réfugiés. Il était là, parmi la centaine d'autres petits garçons. Je l'ai remarqué tout de suite, parce qu'il dégagait à la fois quelque chose d'étrange et d'extrêmement doux. Il avait réellement l'aura du personnage : coupé du monde, sans être faible ou misérable. Il gardait une certaine fierté, malgré sa différence. Le personnage de Safi est très important pour moi. Bien que secondaire, il offre une touche poétique au film, autrement réaliste. Apolitique, il rêve de voler au-delà des frontières. Ce qu'il fait à sa manière.

Comme dans *Le ring*, les enfants occupent une place importante dans *Inch'Allah*.

J'aime travailler avec eux. Ils sont bruts, vrais, pas polis. C'est encore plus vrai pour les enfants des camps ! J'aime cette énergie... même si elle n'est pas la plus simple à contrôler sur un tournage ! Et puis, sur le plan dramatique, parce qu'un enfant n'a pas fini de grandir, sa présence suffit à raconter l'espoir, les lendemains possibles, la suite.

Vous avez vécu l'expérience accompagnée de votre jeune fils, Manoé, auquel vous dédiez le film. Avez-vous hésité avant de l'amener avec vous ?

Lorsque j'ai appris que j'étais enceinte (une surprise !), j'ai d'abord été convaincue qu'on ne me donnerait pas les fonds pour tourner un gros film à l'étranger dans cette condition. On m'avait tellement dit que c'était impossible d'être mère et réalisatrice... Heureusement, la SODEC et Téléfilm Canada n'ont pas hésité. Et les producteurs, Kim McCraw et Luc Déry, ont accueilli la nouvelle avec bonheur et pragmatisme : on allait faire en sorte que tout ça soit possible. Ils m'ont facilité les choses sur place : j'ai eu mon petit appartement, j'ai voyagé avec une gardienne, etc. Dès ses premiers mois, Manoé était de l'aventure : il a participé au casting (je l'allais entre deux auditions !) et aux deux séjours de repérage, il a marché à quatre pattes à Jérusalem, puis à deux à Amman lors du tournage. Sa présence m'a rendue plus forte. Non seulement j'ai pu mieux diriger la scène de l'accouchement, pivot du film, en la sortant d'une idée préconçue de cette expérience, mais j'ai l'impression d'avoir fait un meilleur film grâce à lui. Sa présence m'aidait à relativiser. Je n'aime pas parler de ma vie privée, mais j'ai cette fois l'impression qu'il est important de dire que oui, c'est possible de tourner un film avec un enfant. Et je n'ai pas fini de le faire ! Je suis extrêmement reconnaissante envers micro_scope d'avoir rendu tout ça possible et doux. Je ne suis pas inquiète pour les femmes réalisatrices. Nous sommes rendues ailleurs, grâce à celles qui nous ont précédées.

La présence de mon père, Philippe Lavalette, directeur photo du film, a aussi fait de cette vaste expérience une précieuse histoire familiale. Philippe ne dit jamais non. Il ne dit jamais « c'est assez ». Même sous le soleil, au milieu du chaos, pour la centième fois, il a envie de continuer à chercher, il a envie de trouver. Il est en constante exploration, ne s'installe jamais dans le confort, bouleverse ses propres limites, et donc les miennes. J'hésite ? En moins de deux, on inverse toute la scène et il n'y met pas de frein. Et puis il y a la douceur. Une denrée rare sur un plateau. Philippe a cette aura qui fait qu'on a envie d'être près de lui. Parce qu'il est calme. Apaisant. Lumineux.

Qu'en est-il des décors du film ? Tous ces lieux existent-ils tels qu'on les voit ou vous a-t-il fallu les reconstituer ?

André-Line Beuparant signe la conception visuelle du film. Elle a fait un travail monstre. La base du dépotoir existait déjà, avec ses enfants qui y travaillaient montés sur des ânes et ses feux qui brûlaient çà et là. Nous l'avons magnifié, grossi et rendu plus coloré. Je ne voulais pas d'un dépotoir triste et misérable. Les enfants y rigolent et travaillent en petits adultes, c'est la vie qui l'emporte. Mais surtout, il a fallu reconstruire le Mur bordant le dépotoir ! C'est 300 mètres de béton monté à l'image du Mur de séparation, sur un chantier dirigé par André-Line dans un pays où les femmes d'ordinaire ne mènent pas !

Notre Mur a ensuite été transporté par camions dans un second décor : celui du *checkpoint* où travaille Ava. Au beau milieu du désert jordanien, sur une vraie base de l'armée, nous avons recréé une zone frontalière de toutes pièces. Tout a l'air vrai, autant les gens que les lieux, mais tout est mis en scène... Il n'y a pratiquement aucun plan où la figuration n'est pas mise en place au quart de tour. Mais ça se fond dans le décor parce qu'on tourne vrai, à l'épaule, façon documentaire. On a l'impression que rien n'est mis en scène. Or c'est tout le contraire.

Vous montrez le Mur de séparation, les *checkpoints*, le quotidien des gens, mais vous accordez aussi une grande importance aux gros plans. On est souvent très près de Chloé. Cette idée s'est-elle imposée rapidement ?

C'est vrai qu'on est très près d'elle. Instinctivement j'avais envie d'y être collée. Sans nous priver du paysage, bien entendu, mais en y pénétrant avec elle, collée à son souffle, à sa peau, à sa réception. C'est à travers elle qu'on reçoit la Palestine, sa vie, ses gens, le conflit. Je ne voulais pas de carte postale ni de mise en contexte. Je voulais que Chloé soit notre pays, d'abord et avant tout. Et que ce qui est propre au territoire, son Mur, ses *checkpoints*, ses camps, soient offerts en ponctuation dramatique plutôt qu'en présentation.

Chloé est tour à tour résignée, mélancolique, révoltée, coupable, défaite. Elle passe par toute la gamme des émotions. Ces montagnes russes correspondent-elles à votre propre expérience ?

Je ne vois pas la trajectoire de Chloé en montagnes russes, mais plutôt en chute libre. Progressivement, elle se fait happer par le conflit. Elle devient elle-même un champ de bataille. Elle perd ses repères. Elle se noie. Cela ne m'est pas arrivé, mais j'ai compris que l'on pouvait à ce point se perdre. Et c'est ce qui m'intéresse dans la trajectoire de Chloé. Pour ma part j'ai été troublée en profondeur, à plusieurs reprises. J'en ai fait un film...

On confronte Chloé. On lui dit que ce n'est pas sa guerre. On la repousse. On pourrait vous dire la même chose. Que répondez-vous ?

Et si ça pouvait devenir un peu ma guerre ? Ça devient certainement celle de Chloé, dans toute son absurdité. Si ce n'est pas ma guerre, c'est très certainement une guerre qui fait maintenant partie de moi. Qu'on le veuille ou non. En tant que cinéaste, c'est de ma guerre à moi que j'ai l'impression de parler. De celle qui m'habite. Je n'ai pas la prétention de parler des douleurs des autres, de ceux qui côtoient la guerre ou pour ceux qui y réfléchissent au quotidien. Mais je n'ai pas non plus l'impression d'être imposteur. Je l'ai rencontrée, cette guerre. Elle aussi m'a rencontrée.

Passer du *Ring* à *Inch'Allah*, d'Hochelaga-Maisonneuve à la Cisjordanie, cela s'apparente à un grand écart. Pourquoi un tel changement de cap ?

J'ai envie de parler de ce qui m'habite. Hochelaga-Maisonneuve m'habite. Je l'ai d'abord côtoyé en parrainant une enfant du quartier, puis je l'ai filmé en documentaire (*Si j'avais un chapeau*), avant de l'écrire en fiction (*Le ring*) et en roman (*Je voudrais qu'on m'efface*). Je viens tout juste de terminer un court métrage, *Ina Litovski*, co-réalisé avec André Turpin, inspiré de mon roman. Quand je rencontre un pays – et Hochelaga en est un – j'ai envie de le raconter. Mais je dois d'abord l'avoir éprouvé physiquement, à travers tous mes sens, pour me donner la permission (et l'inspiration) de le faire.

J'ai fait le même cheminement pour *Inch'Allah*. J'ai voyagé en Palestine puis j'y ai tourné *Si j'avais un chapeau* (qui comportait quatre segments, chacun dans un pays différent), avant de retourner m'y installer, d'y étudier et d'y rédiger des chroniques récemment publiées : *Embrasser Yasser Arafat*. Puis j'ai plongé dans l'écriture d'*Inch'Allah*. J'ai écrit le scénario en partie au Québec, mais aussi en Palestine pour étoffer la recherche. Je n'oublierai jamais mes journées passées à écrire dans le petit jardin d'une très vieille dame de Naplouse, entre les cafés à la cardamome et les rencontres avec des parents de kamikazes.

Entre Hochelaga et la Palestine, entre *Le ring* et *Inch'Allah*, il y a tout de même un lien solide, celui de la résistance. Celui du feu intérieur qui garde en vie. Celui de Jessy ou de Safi.

Propos recueillis par Michel Coulombe

biographie de la réalisatrice



À la suite d'un périple d'un an au Honduras, **Anaïs Barbeau-Lavalette** réalise le documentaire *Les Petits princes des bidonvilles* (2000) qui remporte le Prix du Public au Festival Muestra Cultural Latinoamericana de Montréal. Elle réalise ensuite *Sorcières comme les autres* (2000) et *Les Mots bleus* (2001). Après des études à l'INIS, elle co-réalise *Buenos Aires, no llores*, un documentaire tourné en Argentine et sélectionné dans de nombreux festivals internationaux.

Elle participe ensuite à l'Odyssée du volontariat, périple de plusieurs mois qui la conduira aux quatre coins du monde et où elle réalise une quinzaine de courts métrages documentaires. À son retour, elle réalise plusieurs autres documentaires, notamment *Les Mains du Monde*, abordant le thème de l'engagement, diffusé sur les ondes de Télé-Québec et co-réalise *Si j'avais un chapeau* qui donne la parole à des enfants du Québec, de l'Inde, de la Tanzanie et de la Palestine. Ce dernier récolte d'ailleurs une mention spéciale du jury aux Journées du cinéma africain et créole des Vues d'Afrique et deux nominations aux Prix Gémeaux 2006 pour Meilleur documentaire société et Meilleure recherche. Elle tourne ensuite le documentaire *Tap-Tap*, portrait poétique de la communauté haïtienne de Montréal.

En 2007, elle réalise *Le Ring*, un premier long métrage de fiction très bien reçu par la critique, qui est notamment sélectionné aux festivals de Pusan et de Berlin en 2008. Il remporte également plusieurs prix dont le Grand prix du jury au Festival de Taipei, le prix de la Meilleure réalisation au Festival Miradas de Madrid, ainsi que le Prix spécial du jury et le Prix du Meilleur acteur au festival de Vladivostok en Russie.

En 2009, son documentaire *Les Petits Géants*, sur un groupe de jeunes des quartiers défavorisés travaillant à adapter une œuvre d'Opéra (co-réalisé avec Emile Proulx-Cloutier), est présenté en clôture des Rendez-vous du cinéma québécois. En 2010, Anaïs rejoint l'équipe de *micro_scope* en Jordanie pour réaliser *Se souvenir des cendres – Regards sur Incendies*, un documentaire portant sur les réfugiés ayant participé au tournage du film de Denis Villeneuve qui gagne le Prix Gémeaux du Meilleur documentaire culture en 2011.

Elle publie son premier roman en 2010, *Je voudrais qu'on m'efface* (Éditions Hurtubise), finaliste au Prix des libraires du Québec. Puis, en 2011, paraît *Embrasser Yasser Arafat* (Éditions Marchand de feuilles), un recueil de chroniques inspiré de ses séjours en Palestine. En 2012, elle co-réalise le court métrage *Ina Litovski* avec André Turpin.

Inch'Allah, son deuxième long métrage de fiction, une coproduction Canada-France tournée en Jordanie, sortira en salles à l'automne 2012. Le film met en vedette Evelyne Brochu, Sabrina Ouazani, Sivan Levy et Yousef Sweid et relate l'histoire d'une jeune obstétricienne québécoise qui accompagne des femmes enceintes dans une clinique de fortune d'un camp de réfugiés palestiniens en Cisjordanie.

filmographie sélective de la réalisatrice

Inch'Allah

2012 | long métrage de fiction | 101 min | 35 mm | micro_scope et Happiness

Ina Litovski

2012 | court métrage de fiction | co-réalisé avec André Turpin | 11 min | 35 mm | Productions Flow

Se souvenir des cendres - Regards sur *Incendies*

2010 | moyen métrage documentaire | 44 min | HD | micro_scope

- Prix Gémeaux – Meilleur documentaire, culture 2011
- Nomination aux Gémeaux – Meilleur montage, affaires publiques / documentaire - 2011
- Rendez-vous du cinéma québécois - 2011
- Festival du nouveau cinéma - Événement spécial - 2010
- Diffusion à Radio-Canada et ARTV - 2010

Les petits géants

2009 | long métrage documentaire | co-réalisé avec Émile Proulx-Cloutier | 75 min | HD | Amérimage Spectra

- Film de Clôture et Prix du public Télé-Québec - Rendez-vous du cinéma québécois - 2009
- Mention spéciale du jury - Prix TFO du Meilleur film jeunesse - Festival Cinéfranco de Toronto - 2010
- Diffusion sur les ondes de Télé-Québec - 2010

Tap-Tap

2007 | moyen métrage documentaire | 52 min | HD | Vivavision

- Rencontres internationales du documentaire de Montréal - 2007
- Rendez-vous du cinéma québécois - 2008
- Diffusion sur les ondes de Radio-Canada - 2007

Le Ring

2007 | long métrage de fiction | 87 min | HD | INIS

- Festival du film de Berlin - section Panorama - 2008
- Festival du film de Pusan - section Flash Forward - 2007
- Grand Prix du Jury, section New Talent - Festival de Taïpeï - 2007
- Prix de la Meilleure réalisation - Festival Miradas de Madrid - 2007
- Prix Spécial du Jury et Prix du Meilleur acteur - Festival de Vladivostok - 2007
- Mention Spéciale - Festival de Kiev - 2007
- Festival International du film en Inde - Catégorie cinéma du monde - 2007
- Festival du nouveau cinéma - 2007
- Camérimages - Luxembourg - 2008
- Festival d'Amiens - 2007
- Diffusion sur les ondes de Télé-Québec et ARTV - 2007

Si j'avais un chapeau

2005 | moyen métrage documentaire | co-réalisé avec Arnaud Bouquet | 52 min | vidéo | Virage

- Rencontres internationales du documentaire de Montréal - 2006
- Rendez-vous du cinéma québécois - 2006
- Mention spéciale - Meilleur documentaire au Festival Vues d'Afrique - 2006
- Nominations aux Gémeaux - Meilleur documentaire société et Meilleure recherche - 2006
- Diffusion sur les ondes de RDI et TV5 - 2006

Les mains du monde

2004 | moyen métrage documentaire | 52 min | vidéo | InformAction

- Rencontres internationales du documentaire de Montréal - 2005
- Diffusion sur les ondes de Télé-Québec - 2004

biographies des comédiens

Evelyne Brochu

Chloé



Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2005, Evelyne Brochu se taille rapidement une place de choix en télévision. Dès 2007, elle tient un rôle important dans la série populaire *La Promesse* (2007-2011) diffusée à TVA. En 2009, elle fait partie, aux côtés de Danielle Proulx et Guy Nadon, de la solide distribution de la dramatique *Aveux* (2009) écrite par Serge Boucher et réalisée par Claude Desrosiers. Dernièrement, elle a

interprété le rôle de Mylène pour la série *Mirador* (2010-2011) réalisée par Louis Choquette et diffusée à Radio-Canada. C'est en 2010 qu'Evelyne est nominée à deux reprises au 25^e Gala des Prix Gémeaux pour ses rôles de Mélanie dans *La Promesse* et de Jolianne dans *Aveux*.

En 2007, au théâtre, Evelyne était de la distribution des pièces *Le diable en partage* de Fabrice Melquiot, *La nuit arabe* de Roland Schimmelpfenning et *Sacrée famille* de Carl Ritchie. En 2008, on la retrouve dans les productions *L'assassinat* d'Andrew Jackson au Théâtre de Carleton, puis dans *Le lion en hiver*, montée par la Compagnie Jean Duceppe. En 2009, elle interprète le rôle de Hennie dans *Réveillez-vous et chantez !*, pièce créée par le Théâtre de l'Opsis, puis son propre rôle dans la pièce *Chambre(s)* présentée au Théâtre de Quat'Sous dans une mise en scène d'Éric Jean. Tout dernièrement, elle interprétait le rôle de Sara dans la pièce *Tom à la ferme* de Michel-Marc Bouchard dans une mise en scène de Claude Poissant présentée au Théâtre d'Aujourd'hui.

Au grand écran, elle débute en 2005 dans le film *Cheech* réalisé par Patrice Sauvé, puis on la retrouve en 2008 dans *Polytechnique* de Denis Villeneuve. Récemment, on voyait Evelyne dans *Frissons des collines* de Richard Roy, puis dans le tout dernier film de Jean-Marc Vallée, *Café de Flore* dont la première a eu lieu au dernier Festival International de Venise. Elle interprète le rôle principal de Chloé dans ***Inch'Allah***.

Sabrina Ouazani

Rand

Sabrina Ouazani, née en France de parents d'origine algérienne, est une jeune actrice qui a déjà fait sa place dans le milieu du cinéma français. Dès l'âge de 13 ans, elle obtient son premier rôle dans le film *l'Esquive* qui lui vaut une nomination pour le Meilleur espoir féminin aux César en 2002. La même année le film d'Adbellatif Kechiche gagne le César du Meilleur film, mais également les prix collectifs de Meilleure interprète féminine au Festival de Valence et au Festival d'amour de Mons, puis le Prix spécial du jury pour l'ensemble des comédiens au Festival du film d'Istanbul.



De 2004 à 2009, Sabrina fait partie de la distribution de plusieurs séries et téléfilms en France: *Louis Page* (2004), *Ravages* et *Reporters* (2006), *En attendant demain* et *Une histoire à ma fille* (2007), *Garçon manqué* (2008). En 2009, elle joue dans cinq productions dont, *Les vivants et les morts*, *Simon Magellan*, *Marion Mazzano* puis dans les téléfilms *Tenir Tête* et *Frères*. Au cours des deux dernières années, on a également pu la voir dans les téléfilms *Le chant des sirènes* (2010) et *Passage du désir* (2011), puis en 2012, dans le court métrage *La Dette* diffusé à Canal + et présenté au Festival de Cannes la même année. Toujours en 2012, elle était de la série et intrigue policière *Manipulations* aux côtés de Lambert Wilson.

C'est surtout grâce au cinéma que Sabrina se fait remarquer. Elle retrouve à nouveau le réalisateur Kechiche en 2007 pour *La Graine et le Mulet*. De 2006 à 2007, elle participe aux productions *J'attends quelqu'un*, *Nuit d'Arabie* et *Paris* de Cédric Klapisch, puis *Tangeroises*. En 2008, elle est de la production *Je suis heureux que ma mère soit vivante* de Claude et Nathan Miller, puis de *Adieu Gary* de Nassim Amaouche, film gagnant du Grand Prix de la Semaine internationale de la critique au Festival de Cannes la même année. Elle poursuit en 2009 avec les productions *Loin de Paris* et *Tout ce qui brille* et fait partie de la distribution de *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois, Grand Prix du Jury du Festival de Cannes 2010 et César du Meilleur film en 2011. Dernièrement, Sabrina était de la distribution de *La source des femmes* de Radu Mihaileanu (2010), de *Vole comme un papillon* de Jérôme Malthe (2011) puis, toujours en 2011, tenait un des rôles principaux aux côtés d'Omar Sy dans la comédie *De l'autre côté du périph* de David Charhon. Sabrina joue un des rôles principaux aux côtés d'Eric Judor dans le film *Mohamed Dubois* d'Ernesto Ona dont le tournage se terminait tout dernièrement. Cet automne, Sabrina sera de la distribution du film *De guerre lasse* d'Olivier Panchot mettant également en vedette Jalil Lespert et Nils Arestrup.

Dans *Inch'Allah*, elle interprète le rôle de Rand, une jeune Palestinienne enceinte qui se lie d'amitié avec Chloé, une médecin québécoise.

Sivan Levy

Ava



Sivan Levy, née en Israël, est une artiste multidisciplinaire. À la fois comédienne, réalisatrice, auteure-compositrice et interprète, Sivan fait des études au département de musique du Alon School of Arts où elle perfectionne le chant, la composition et le piano. Suite à ses études, elle fait son service militaire où elle est chanteuse soliste au sein du Israeli Defense Force ensemble.

Dès 2007, Sivan est de la distribution du film *City Birds* réalisé par Hila Shrem. La même année, les réalisatrices Lena et Slava Chaplin la font découvrir au public grâce à *Burning Mooki*, film pour lequel Sivan reçoit une nomination comme Meilleure actrice de soutien aux Ophir Awards (Académie israélienne du cinéma et de la télévision). En 2010, elle tient un des rôles-titres du long métrage *Joe and Belle* de Veronika Kedar. Elle est de nouveau nominée en 2011 pour le prix de la Meilleure actrice de soutien au Ophir Awards pour le film *Invisible* de Michal Aviad, film dans lequel elle donne la réplique à Ronit Elkabetz. Prochainement, elle sera de la distribution de *Six Acts* (2012) du réalisateur Jonathan Gurfinkel, de *Plasticine* réalisé par Vidi Bilu (2013) et travaillera de nouveau avec Veronika Kedar sur le film *The end of the world* (2013).

Au petit écran, Sivan débute sa carrière en 2009 dans les séries israélienne *Imall'e* et *Mommy* du réalisateur Ram Nehari. Toujours en 2009, elle fait partie de la distribution de *Room Service*. Elle participe en 2010 au film *Une Bouteille à la mer de Gaza* de Thierry Binisti, puis, la même année, elle retrouve les réalisatrices Lena et Slava Chaplin dans le téléfilm *In the prime of her life*, adaptation contemporaine de l'œuvre de l'auteur israélien Shai Agnon. Dernièrement, elle était de la série télévisée *Barefoot* (2011) réalisée par Ori Sivan. On retrouvera Sivan en 2013 dans *Pionners* de Michal Aviad et Era Lapid et dans *House of wishes* de Haim Bouzaglo.

Sivan a également scénarisé et réalisé trois courts métrages remarquables pour lesquels elle a également été interprète : *Cherchez la femme* (2008), co-réalisé avec Eyal Bromberg, qui a été diffusé à ARTE et qui a participé au Festival International de Berlin en 2009 via le projet spécial *Fucking Different* Tel Aviv ainsi que *Water wells* en 2010, film co-réalisé avec Iyar Dyoman et dont elle a elle-même signé la trame sonore. Son troisième court métrage, *Dina and Noel* (2011), dont elle a également composé la musique, est réalisé en tandem avec Natalie Melamed.

Sivan prépare présentement son premier album de musique. Dans *Inch'Allah*, elle interprète le rôle d'Ava, jeune Israélienne qui fait son service militaire et avec qui Chloé, jeune médecin québécoise, se lie d'amitié.

Yousef Sweid

Faysal



Yousef Sweid, né à Haïfa, est un acteur arabe israélien. Diplômé de l'Université de Tel-Aviv, il travaille régulièrement au théâtre, à la télévision et au cinéma en Israël.

Au théâtre, Yousef joue à plusieurs reprises sur les planches des institutions israéliennes telles que le Théâtre national Habima et le Théâtre Cameri. Dès 2005, il est de la distribution de *Mithos* mise en scène par l'Ensemble Itim, groupe théâtral expérimental de Tel-Aviv, puis dans

Plonter, pièce montée au Théâtre Cameri. En 2007, il est de retour sur les planches pour la pièce *Hevron*, coproduction du Théâtre national d'Habima et du Théâtre Cameri. Yousef fait partie à nouveau d'une coproduction en 2008, soit *Third Generation* pièce écrite et mise en scène par Yael Ronen et produite en tandem par Habima et le Théâtre Schaubühne de Berlin. En 2010, il participe à trois productions théâtrales, soit *Mesila Ledamesek* montée par Ilan Ronen au Théâtre Habima, *Romeo and Juliet* mise en scène de Michael Ronen présentée au Théâtre Geshet, puis *If there is heaven* de Moshe Kepten, de nouveau au Théâtre Habima. Dernièrement, Yousef retrouvait le metteur en scène Yael Ronen pour la production *The day before the last day* présentée au Théâtre Schaubühne à Berlin.

Yousef est nommé en 2004 comme Meilleur acteur de soutien aux Ophir Awards, cérémonie de l'Académie israélienne du cinéma et de la télévision, pour son rôle dans la série *Maktub* de David Noy. En 2006, il est de la série télévisée *Ha-Alufa* réalisé par Shai Kapon. Depuis 2010, il prête ses talents au personnage de Mahbub dans *Rechov Sumsum*, l'équivalent israélien de l'émission jeunesse *Sesame Street*. Toujours en 2010, il est de l'émission *Hijacked* de Gidi Raff et de *Avoda Aravit* de Shai Kapon. Il poursuit sa carrière télévisuelle en 2011 dans *2.3 a week* de Shahar Berlovitch et dans *Homeland*, série américaine réalisée par Michael Cuesta.

Au cinéma, Yousef est de la distribution de *Walk on water* (2004) des réalisateurs Eitan Fox et Gal Ochofski. Il les retrouve en 2006 pour *The Bubble*, film qui le fait connaître au grand public et à l'international. Il poursuit sa carrière en cinéma en tournant dans *Restless* (2008) d'Amos Kollek, puis dans *Agora* (2009) de Alejandro Amenabar.

Dans *Inch'Allah*, il interprète Faysal, frère aîné de Rand et résistant palestinien dont Chloé tombe amoureuse.

Carlo Brandt

Michaël



Carlo Brandt, acteur d'origine suisse, cumule depuis des années des rôles importants au sein de productions théâtrales et cinématographiques autant en France qu'à l'étranger.

Au théâtre, Carlo est un des comédiens emblématiques du Théâtre de la Colline à Paris. Il y est surtout connu pour les nombreuses mises en scène des pièces du dramaturge Edward Bond dans lesquelles il a joué. Depuis le début des années 80, Carlo a à son actif plus d'une quarantaine

de pièces de théâtre dont du Molière, du Heiner Muller, du Antonin Artaud, du Tchekov, du Jean Genet, du Christopher Marlowe, du Paul Claudel ainsi que du Harold Pinter et ce, dans des théâtres comme le Théâtre de la Ville à Paris, le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre de l'Odéon et dans des festivals de théâtre tel le Festival d'Avignon.

À la télévision, Carlo se fait remarquer tout d'abord en 1993 dans des téléfilms comme *Le Droit à l'oubli*, *La répétition*, *Tout va bien dans le service* et *Jenny Marx la femme du diable*. Il poursuit avec *Le boulevard du palais* en 2001, *Tous contre lui* en 2002, *Cyrano de Ménilmontant* en 2004, puis est de la distribution de la série télévisée *Les Montana* la même année. En 2005, Carlo fait partie de deux téléfilms historiques, soit *Sartre, l'Âge des passions* et *Histoires : Marie-Antoinette*. Il revient vers la télévision en 2009 pour la série *La Commanderie*, puis au téléfilm en 2010 avec *E-Love* et *Un lieu incertain*. Dernièrement, en 2011, il était des productions *Ministères* et *Complications*.

Si Carlo est d'abord connu au théâtre, il se fait vite remarquer au cinéma d'abord grâce aux réalisations de Jacques Rouffio comme *L'état de grâce* (1986) et *L'orchestre rouge* (1985). En 1991, il interprète le rôle de Castellani dans *Indochine* de Régis Wagnier, gagnant du Golden Globe Awards et de l'Oscar du Meilleur film étranger en 1993. Carlo fait également partie, en 1995, de la distribution de *Ridicule* de Patrice Leconte, film qui rafle plusieurs prix en France, qui est présenté en ouverture de la Sélection officielle de Cannes en 1996 et est nommé comme Meilleur film étranger aux Oscars en 1997. Il participe au film *Code Inconnu* de Michael Haneke en 1999, également sélectionné en compétition officielle à Cannes la même année. De 2000 à 2004, Carlo fait partie de la distribution de plusieurs films. En 2005, on le retrouve dans le film *Marie-Antoinette* de la réalisatrice américaine Sofia Coppola, puis en 2008 dans *Liberté* de Tony Gatlif. Carlo Brandt a également été de la distribution de *L'Immortel* (2009) de Richard Berry, de *L'hiver dernier* (2010) de John Shank, de *17 filles* (2010) de Delphine et Muriel Coulin, puis de l'adaptation cinématographique de la bande-dessinée *Largo Winch 2* (2010) du réalisateur Jérôme Salle.

Dans *Inch'Allah*, il interprète Michaël, médecin français qui supervise le travail de Chloé dans une clinique de fortune d'un camp palestinien.

profil de la compagnie de production

micro_scope est une société de production indépendante œuvrant principalement dans le secteur des longs métrages de fiction. Fondée par le producteur **Luc Déry**, l'entreprise a pour mission principale la mise en branle et la production de projets novateurs, inventifs et accessibles. La société veille également à ce que ces projets bénéficient, une fois produits, d'un rayonnement à la hauteur de leur potentiel.

À sa première année d'existence, micro_scope participe à deux projets de coproductions : ***A problem with fear*** de Gary Burns et ***Tiresia*** de Bertrand Bonello en collaboration avec la compagnie Haut et court. *A problem with fear* ouvre en 2003 la section Perspective Canada au Festival International de Toronto et est sélectionné au Festival International de Berlin tandis que *Tiresia* fait partie, cette même année, de la compétition officielle du Festival de Cannes.

En janvier 2004, la productrice **Kim McCraw** se joint à micro_scope pour la première production solo de l'entreprise, ***Familia***. Ce premier long métrage de Louise Archambault réunit à l'écran Sylvie Moreau, Macha Grenon, Vincent Graton, Paul Savoie et Micheline Lanctôt et est lancé en salles en septembre 2005. Le film est présenté en compétition officielle au Festival de Locarno et comme film d'ouverture du volet *Canada First* du Festival de Toronto où il remporte le prix Citytv du Meilleur premier long métrage canadien. *Familia* est également sélectionné dans une vingtaine de festivals internationaux dont ceux de Göteborg, Sao Paulo et Hong Kong et est entre autres vendu en France et aux États-Unis.

En octobre 2006, ***Congorama*** de Philippe Falardeau (*La Moitié gauche du frigo*) sort en salles au Canada. Mettant en vedette Paul Ahmarani (*La Moitié gauche du frigo*) et Olivier Gourmet (Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes en 2002 pour *Le Fils* des frères Dardenne), le film est une coproduction avec Tarantula Belgique (*Batalla en el cielo, Nue propiedad*) et Tarantula France (*Fratricide, Carré Blanc*). La première mondiale de *Congorama* a lieu à Cannes, alors que le film est présenté en clôture de la Quinzaine des réalisateurs. *Congorama* participe également au Festival de Toronto dans la section Special Presentation, ainsi qu'au Festival du Nouveau Cinéma de Montréal, en tant que film d'ouverture. *Congorama* se rend aussi aux festivals de San Francisco, Pusan, Göteborg, New Directors/New Films (MoMA) et Halifax, où il remporte le prix du Meilleur film canadien. À la Soirée des Jutra 2007, le film remporte 5 trophées dont ceux du Meilleur film, de la Meilleure réalisation et du Meilleur scénario. *Congorama* est distribué en salles dans une demi-douzaine de pays dont la France (UGC-PH), la Belgique (Lumière) et le Portugal.

Continental, un film sans fusil, du réalisateur Stéphane Lafleur, sort en salles en novembre 2007. Distribué par Christal Films, il met en vedette Gilbert Sicotte, Réal Bossé, Fanny Mallette et Marie-Ginette Guay. Il est présenté en première mondiale à la fin août 2007 au prestigieux Festival de Venise dans la section Venice Days et est sélectionné par plusieurs des plus importants festivals à travers le monde dont ceux de Thessaloniki, Göteborg, Rotterdam, Jeonju et l'AFI Film Festival de Los Angeles. Il se démarque également au Festival International du Film de Toronto où il remporte le prix Citytv remis au Meilleur premier film canadien ; au Festival International du Film Francophone de Namur où il se mérite le Bayard d'Or du Meilleur Film ; au Festival du Film de Whistler où il rafle le Prix Borsos du Meilleur film canadien ; et finalement, aux Rendez-vous du Cinéma Québécois avec le Prix du Meilleur long métrage québécois 2007 remis par l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC). En mars 2008, *Continental* remporte

également les prix du Meilleur film, Meilleur réalisateur, Meilleur scénario et Meilleur acteur de soutien (Réal Bossé) à la soirée des Jutra.

À l'automne 2008, *micro_scope* sort en salles le troisième long métrage de Philippe Falardeau, ***C'est pas moi, je le jure!*** Basé sur deux romans de Bruno Hébert, le film met en vedette Antoine L'Écuyer, Suzanne Clément et Daniel Brière. Après une première remarquée au Festival International du Film de Toronto dans la section Special Presentations, il a été présenté à la Berlinale dans le volet Generation où il s'est mérité l'Ours de Cristal et le Grand Prix Deutsche Kinderhilfswerk. *C'est pas moi, je le jure!* s'est aussi mérité les Prix du Meilleur film canadien et du Meilleur acteur (Antoine L'Écuyer) au Festival du Film de l'Atlantique de Halifax, et les Prix du Meilleur film et Meilleur réalisateur canadien et de la Meilleure actrice de soutien (Suzanne Clément) remis par le Vancouver Film Critics Circle.

C'est en septembre 2010 qu'a lieu la première d'***Incendies*** de Denis Villeneuve dans la section Venice Days du Festival de Venise, où il remporte le prix du Meilleur film. Adapté de la pièce de Wajdi Mouawad, *Incendies* met en vedette Lubna Azabal, Mélissa Désormeaux-Poulin, Maxim Gaudette et Rémy Girard. Après un passage au prestigieux Festival de Telluride, le film remporte à quatre reprises le prix du Meilleur film canadien aux festivals de Toronto, Vancouver, Halifax et Calgary. À l'international, *Incendies* est notamment invité aux festivals de Sundance, de Pusan, de Rotterdam (Prix du public), de Varsovie (Grand Prix) de Namur (Prix du public) et d'Abu Dhabi (Prix d'interprétation féminine - Lubna Azabal). Vendu dans plus de 50 pays, *Incendies* est distribué aux États-Unis par Sony Pictures Classics et a été l'un des cinq finalistes du Meilleur film en langue étrangère à la 83^e cérémonie des Oscars.

Au début de l'année 2011, *micro_scope* sort ***En terrains connus***, le deuxième long métrage de Stéphane Lafleur. Distribué par Les Films Christal, le film met en vedette Francis La Haye et Fanny Mallette. *En terrains connus* s'est mérité le Prix du jury œcuménique lors de sa première mondiale au Festival International du Film de Berlin. Il est aussi présenté comme film d'ouverture des Rendez-vous du Cinéma Québécois de Montréal. En plus de se promener dans une quinzaine de festivals internationaux tels Jeonju, Shangaï, Durban, Melbourne, Motovun (Croatie) et Monterrey (Mexique), le film remporte le Prix du Meilleur film au Festival de Los Angeles, le Grand Prix du jury, dans la section New Talent Competition au Festival de Taipei à Taïwan ainsi que le Prix de la Meilleure actrice au Festival de Vladivostok en Russie. *En terrains connus* poursuit actuellement sa tournée dans les différents festivals de film à travers le monde.

Monsieur Lazhar, quatrième long métrage de Philippe Falardeau, a été présenté en première mondiale en août 2011 sur la Piazza Grande au Festival International du Film de Locarno, où il a remporté le Prix du Public et le Variety Piazza Grande Award. Le film connaît ensuite un vif succès auprès du public et des critiques, remportant de nombreux prix en festivals : Meilleur film canadien au Festival du Film de Toronto, Prix Spécial du Jury et Prix du Public au Festival du Film Francophone de Namur, Prix Art Cinéma au Filmfest de Hambourg en Allemagne, Prix du Meilleur scénario et Prix FIPRESCI de la critique internationale au Festival de Valladolid en Espagne, Grand Prix du Public et Prix du Jury Communications et Société au Festival du Cinéma International en Abitibi-Témiscamingue, Prix du Public au Festival de Rotterdam. Il s'est aussi mérité 6 prix à la remise canadienne des Genies et 7 prix à la soirée des Jutra. Le film a également été présenté dans la catégorie « Spotlight » au Festival de Sundance ainsi qu'au festival South by SouthWest. *Monsieur Lazhar*, distribué à l'international par la compagnie parisienne Films Distribution a été nommé dans la catégorie Meilleur film en langue étrangère pour la course aux Oscars 2012.

Inch'Allah, le deuxième long métrage de fiction d'Anaïs Barbeau-Lavalette (*Le ring*), une coproduction Canada-France tournée en Jordanie, sort en salles le 28 septembre prochain. Mettant en vedette Evelyne Brochu, Sabrina Ouazani, Yousef Sweid, Sivan Levy et Carlo Brandt, le film est distribué par Les Films Christal au Québec et par Happiness Distribution en France.

Le long métrage **Whitewash** du réalisateur Emmanuel Hoss-Desmarais et du scénariste Marc Tulin est à l'étape de la postproduction. Le film met en vedette l'acteur américain Thomas Haden Church et Marc Labrèche. Distribué par Les Films Christal au Québec et à l'international par eOne Entertainment, le film sortira en salles vers la fin de l'année 2012.

micro_scope est actuellement en postproduction pour **Gabrielle** (anciennement *Alice*) deuxième long métrage de Louise Archambault tandis que le long métrage documentaire **Tricotées serrées** de la réalisatrice Annie St-Pierre est toujours en production.